

# L'Épicurien français, ou les Dîners du Caveau moderne

■ L'Épicurien français, ou les Dîners du Caveau moderne. 1812/02.

**1/** Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

**2/** Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

**3/** Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

**4/** Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

**5/** Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

**6/** L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

**7/** Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter [utilisationcommerciale@bnf.fr](mailto:utilisationcommerciale@bnf.fr).



## DESSERT.

---

### COMPLAINTE

Sur la petite coutume de quelques habitans des landes du Berry, qui aident les moribonds à trépasser, en leur ôtant leurs traversins de dessous la tête.

Air limosin,

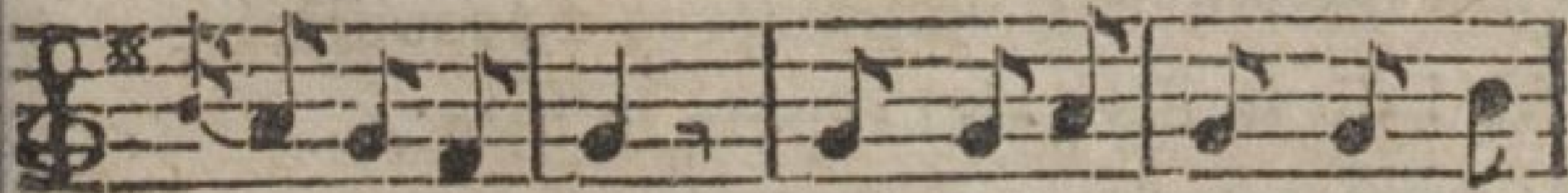
ou : Si nous vivions comme vivoient nos pères.



Pau-vres viel - lards, dé-gui-

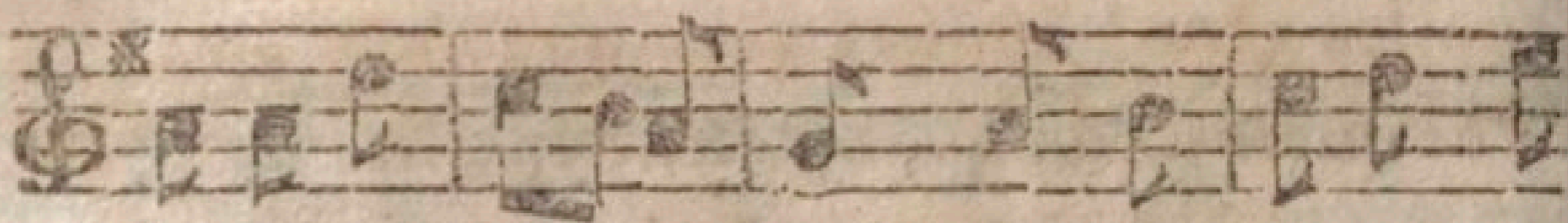


sez vos vi-sages, et s'il se peut tâ-chez

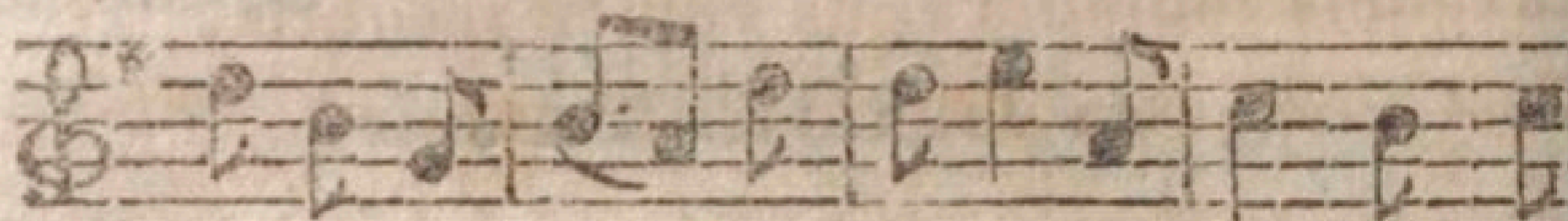


de ra-jeû-nir. Non seu-le-ment c'est par-

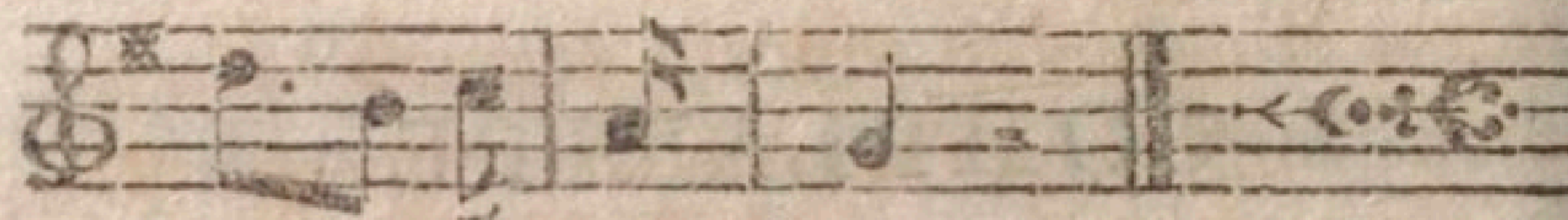




mi les sau - va - ges qu'on vous oc - cit sans vou



fai - re lan - gir , en Frauce même on vou



aide à mou - rir.

J'aimerais mieux ne manger que des courges  
 Au bord du Gange ou du Guadalquivir ,  
 Que d'habiter entre la Châtre et Bourges ,  
 Où , du moment qu'on vous voit trop souffrir ,  
 Par bienveillance on vous aide à mourir.

En arrachant à votre chef caduque  
 Le seul appui qui pouvait lui servir ,  
 Vous comprenez qu'on vous casse la nuque ,  
 Et qu'à jamais on vous force à dormir.  
 Mais à quoi bon vous aider à mourir ?

C'est au chevet du père de famille  
 Que les enfans s'empressent d'accourir !  
 Ah ! dit le fils ; ah ! répète la fille ,  
 Il nous est cher , mais il faut en finir ;  
 Chacun de nous doit l'aider à mourir.



Cruelles gens ! bonnes gens que vous êtes ,  
De ce vieil us daignez vous départir.  
Des médecins , à formules secrètes ,  
Auxquels toujours vous voulez recourir ,  
C'est bien assez pour aider à mourir !

Le voyageur qui se trouve malade ,  
De vos climats doit soudain déguerpir ;  
Sinon , corbleu ! qu'il reste en embuscade ,  
De peur de voir son traversin s'enfuir ;  
Tous les valets l'aideraient à mourir.

Moi , s'il me faut coucher sur votre route ,  
C'est tout au plus si j'ose m'assoupir.  
Sur mon séant je regarde et j'écoute...  
Jusqu'au grand jour trop tardif à venir ,  
Je meurs de peur qu'on ne m'aide à mourir.

Mais le matin je dis aux Bérichonnes :  
Entrez , entrez , vous me ferez plaisir ;  
Vos yeux sont noirs, vos tailles sont mignonnes ;  
Je n'en suis pas à mon dernier soupir ;  
Qu'on m'aide à vivre , et non pas à mourir !

M. DE PUIS.



Tome XXV.